

es) un Suisse donc vint se plaindre à M. le curé de qu'on insultait dans sa paroisse.—Mais qu'y faites vous dans ma paroisse?—Je vendis des livres le plus honnêtement du monde.—Vous avez donc un magasin de librairie? Je suis aise de l'apprendre. Restez à votre comptoir: je vous promets de donner avis à mes paroissiens de la chose, je leur ferai connaître vos livres: vous n'aurez pas la peine de les colporter; ceux qui en voudront iront chez vous.—Chose singulière! Quand je passe dans la paroisse sans livres, tout le monde me salue poliment: si l'on aperçoit mes livres on m'insulte et on me chasse des maisons.—Affaire d'habitude, mon cher ami: les Canadiens étaient tranquilles et heureux avant votre arrivée; leurs curés les visaient tout seuls sur leur religion et sur leur livres. Il est venu une volée de Suisses et autres s'abattre sur nos contrées paisibles: ils veulent absolument qu'on prenne leurs livres dont on ne soucie guères; ils veulent prêcher lors même qu'on ne veut pas les entendre: depuis ce moment la discordé, les troubles n'ont cessé de régner. A qui le tort, s'il vous plaît.—Mais l'esprit me pousse, je suis obligé de prêcher.—Si c'est une maladie, faites vous guérir; si elle est incurable, retournez chez vous; si vous voulez absolument rester ici, ne vous en prenez qu'à vous des conséquences que vous provoquez.—Mais que voulez vous que je devienne? Partout où nous allons on nous fait des réceptions semblables: jusqu'aux femmes et aux enfans qui se moquent de nous. Le pauvre Suisse avait bien raison. Il s'était imprudemment aventuré dans une certaine rue du village pour y débiter des livres et des sermons. Or les femmes qui habitent cette rue prétendent, nous ne savons à quel titre, quelle est leur propriété; en sorte que ceux qui s'y égarent sont soumis à la politesse quelque peu arbitraire de ces dames. Notre Suisse y apparut sous mauvaise enseigne; car ses prédications et ses pamphlets protestans n'ont pas cours dans ce quartier animé d'un grand zèle pour la religion catholique. La première personne évangélisée appela sa voisine pour lui faire partager la faveur grande; celle-ci en fit autant d'une autre voisine, de sorte qu'en un instant le révérend se vit en présence d'un auditoire des plus imposans. Comme il se préparait à lui réciter son sermon le plus triomphant, elles l'entourèrent, et se prenant par la main elles l'enfermèrent dans un cercle improvisé subitement en l'invitant à danser une ronde canadienne. Le pauvre homme qui n'était pas venu là pour danser, s'excusa de son mieux, offrant de remettre la partie à un autre jour.—Non, non, point tant de façons, mon petit Suisse: vous danserez, nous le voulons; vous êtes chez nous, à nous le choix des divertissemens. Force lui fut de s'exécuter, ce qui produisit beaucoup plus d'effet que ses meilleurs sermons.

Et voilà le résultat de ces imprudentes propagandes: quand elles ne sèment pas le trouble parmi les populations paisibles, elles s'y font couvrir de ridicule. A qui la faute? Nous racontons des faits ici, sans approbation ni blâme quelconque; nous disons: voilà les fruits des missions suisses. Et c'est pourtant de cette paroisse qu'on disait que le protestantisme y avait son foyer et qu'il avait gagné à ses doctrines des côtes entières; tandis qu'il est avéré que les prédicans n'ont eu là aucun succès, malgré les dépenses énormes qu'entraîne leur propagande.

Nous sommes assurés que les protestans sérieux et de bonne foi n'approuveront jamais ces prédicans fanatiques, qui semant par voies et par chemins les rêveries de leur imagination, ne recueillent que le ridicule. Avant l'arrivée de ces perturbateurs il y avait des protestans dans ce pays: a-t-on jamais vu le trouble et la discordé soulevés par leur présence? Non. Quel est donc l'esprit dont parlent ceux-là qui les pousse à tenter de bouleverser les esprits et à arracher les croyances de ceux qui ne les demandent ni ne les désirent?

Nous accusons réception d'un petit pamphlet en langue anglaise, contenant six lettres écrites par un jeune Irlandais, pour justifier la compagnie de Jésus des calomnies dont la poursuivent les ennemis de l'Eglise. L'auteur de ces lettres a fait preuve d'une grande érudition et d'un talent de discussion remarquable. Il est consolant de voir ainsi un jeune catholique consacrer les facultés de son âme à la défense du bien et à la propagation des bonnes doctrines. Si tant de jeunes gens qui perdent leurs loisirs dans des lectures futiles et dangereuses, faisaient un peu plus d'études sérieuses et profitables à eux et à la société, ils pourraient aussi un jour servir l'Eglise et leur pays. Dans ce moment où les ennemis de l'une sont si souvent les ennemis de l'autre. Or les romans n'apprendront jamais cette science là.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA

—M. le curé de Québec a signalé hier en chaire un étranger qui colporte de maison en maison des livres infâmes et dont les titres même de quelques-uns sont d'une obscénité révoltante. Ce sont probablement de ceux contre les auteurs et les débitants desquels les tribunaux de Paris sévissent depuis quelque temps avec une juste sévérité, et dont ils ont ordonné la suppression. Nous espérons que notre police y aura l'œil, et nous recommandons aux personnes en autorité dans les campagnes de veiller à ce que ces colporteurs d'immondices ne les y introduisent pas.

Nous appelons aussi l'attention de la police sur ces mendians qui, pour exciter la compassion publique, étalent dans les rues des difformités ou des plaies dégoûtantes. Ces gens devraient être renfermés et obligés de travailler s'ils en sont capables; sinon, soutenus à frais publics. Il y en a qui font un mauvais usage des aumônes qu'ils perçoivent et qui ont refusé d'entrer à l'hôpital comme infirmes.

FRANCE.

—Dimanche, 19 mars, a eu lieu à Saint-Sulpice une de ces réunions d'ouvriers dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. La chapelle souterraine était remplie de ces hommes, avides d'instruction et de moralisation religieuse. Après un discours plein des considérations les plus élevées, des aperçus les plus ingénieux sur cette vérité, trop peu sentie, trop peu pratiquée de nos jours: "Que le mauvais travail est non seulement une mauvaise action, mais qu'il est encore une mauvaise affaire," discours merveilleusement compris et goûté par les auditeurs, M. l'abbé Batain a pris la parole. On comprendra l'impossibilité où nous sommes d'analyser dignement cette parole grave et chaleureuse à la fois.

"Nous célébrons aujourd'hui la fête de saint Joseph, a-t-il dit. Saint Joseph fut un ouvrier, il est le patron, le protecteur des ouvriers; il serait le premier de tous, si près de lui ne se trouvait un ouvrier plus grand encore. Dans cet atelier de saint Joseph, qui voyons-nous?... Ici nous avons besoin de nous fortifier de tous les enseignemens de notre foi!... qui, au milieu de ces instrumens de travail, de ces instrumens dont vous vous servez chaque jour, messieurs! qui, pendant trente années, obéissant à saint Joseph, soumis à saint Joseph; maniant tour à tour la scie, le marteau, le ciseau; façonnant le bois, la matière à l'exemple de l'architecte éternel dont il est le fils? Oui, la foi me l'apprend, c'est le Christ, le Verbe de Dieu, le Dieu fait homme, Jésus de Nazareth, mon divin maître, venant m'enseigner pendant trente années ce qu'est le travail! Le travail, mais ce n'est pas simplement le moyen d'utiliser la matière mise en rapport avec nos besoins: c'est la matière glorifiant Dieu par son appropriation aux nécessités de la vie de l'homme fait à l'image de Dieu et roi de la création. Par le travail l'ouvrier coopère donc à l'œuvre divine, il entre dans les desseins de la Providence; il n'accomplit pas seulement l'arrêt de la déchéance: L'homme mangera son pain à la sueur de son front; mais il travaille au rétablissement de l'ordre primitif, en résousujétissant les forces de la nature aux forces de l'intelligence qui doit les commander! Tout est travail, tout homme est ouvrier: autre est le travail des mains, autre est le travail de l'intelligence, et c'est ce que nous apprend encore admirablement le Sauveur, qui, après trente années de labours manuels, consacra les trois dernières années de sa vie, sa passion et sa mort, à l'enseignement des intelligences, à la réforme des cœurs! C'est là l'œuvre à laquelle le prêtre de Jésus-Christ s'est dévoué: le ministre du Christ est un ouvrier évangélique; sa fonction auguste, c'est de façonner les âmes... Le travail du savant est d'une utilité incontestable et glorieuse à la fois, car il prépare par la science les travaux que chacun de vous exécute, et en détermine les avantages. Honorez donc le travail, comprenez votre mission ici-bas, la vôtre, la nôtre, car chacun de nous a la sienne! Respectez les fonctions supérieures, mais comprenez en même temps la dignité des fonctions subalternes! Toutes sont grandes à la lumière de la foi; car toutes tendent à glorifier Dieu et à hâter la délivrance de ce monde qui gémit, ainsi que parle saint Paul, dans l'attente de sa rénovation."

Notre incomplète analyse rend peu sans doute cette courte et belle allocution. Mais ce qui nous a plus touché encore, c'est qu'elle portait fruit dans l'intelligence de ceux qui la recueillaient avec tant de bonheur, et qui la saluaient de tant d'applaudissemens.

B. DE M.

—On lit dans le *Nouvelliste des Flandres*, journal de Bruges, une lettre de Londres, adressée à un de nos amis, donne des détails curieux sur les efforts mis en œuvre par la propagande protestante d'Angleterre pour favoriser le prosélytisme. Ces efforts, dit la lettre, ont pour but de conjurer un orage inquiétant. Les fonds de la propagande protestante sont fournis par des contributions volontaires et des collectes faites parmi les protestans. Depuis quelque temps, à la vue des succès du catholicisme dans le royaume-uni, et du progrès rapide des puseyistes déjà si peu éloignés de rentrer dans le giron de l'Eglise, le zèle des généreux soutiens du protestantisme se ralentit sensiblement. Le découragement se manifeste, et on commence à demander à haute-voix aux dispensateurs des fonds, où sont enfin les fruits de tant et de si énormes sacrifices pécuniaires faits par la société. L'Angleterre et l'Ecosse en eussent nourri des milliers de leurs enfans morts ou exténués d'inanition. Dans ce pressant besoin de justifier la dépense de ses millions, la propagande a parcouru les terres, les mers pour fonder une nouvelle église, et venir dire à ses bienfaiteurs: Contemplez cette terre, c'est grâce à vos contributions qu'elle a secouru le joug de Rome la Babylone!